Titre : **LES GROS CALIBRES** **1915**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur : **SAUVEROCHE**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **Illustration du 5 juin 1915** **N° 3770**	Transcripteur : **MF ROBELIN** Date : **2011**

Ancestramil

LES GROS CALIBRES

LE CANON DE DUNKERQUE
1915

Un canon allemand installé entre 30 et 40 kilomètres de Dunkerque a lancé, sur cette ville, un certain nombre de nos projectiles qui ont causé quelques dégâts matériels et amené la mort d'un certain nombre d'habitants inoffensifs (vieillards, femmes et enfants). On avait cru d'abord qu'il s'agissait d'une nouvelle pièce spécialement construites par nos adversaires pour exécuter des bombardements à grande distance ; mais, vérification faite, il n'en était rien.

Le canon employé contre Dunkerque est d'un modèle établi par **KRUPP**, il y a déjà quelques années, et destiné à armer des *dreadnoughts* allemands. C'est un canon de calibre de 381 millimètres, mesurant environ 20 mètres de long (50 calibres). Il pèse 93 tonnes et tire un projectile de 760 kilos, à la vitesse de 940 mètres, ce qui donne une énergie d'environ 34 000 tonnes mètres à la bouche. La charge de poudre est de 315 kilos. A bout portant, le projectile peut traverser une plaque de 136 centimètres d'acier.

On peut se faire une idée de la puissance d'un engin de ce genre en comparant l'énergie du projectile à la bouche (34 000 t. m.) à celle de l'obus de 75 (103 t. m.) ; elle est environ 330 fois plus considérable. Il en est à peu près de même pour la charge de poudre, alors que le poids du projectile n'est qu'une centaine de fois plus élevé.

Par contre, la durée d'une bouche à feu de ce genre est infiniment courte. Alors qu'un canon de campagne comme notre 75 peut tirer facilement 4 000 coups et conserver encore sa précision, s'il a été convenablement entretenu, un canon de gros calibre de la marine devient incapable de tirer avec quelque précision au bout de 80 à 200 coups, suivant son calibre et la charge de poudre employée. C'est ainsi que le canon de Dunkerque ne saurait tirer utilement plus d'une centaine de coups à la charge de combat, mais il peut tirer un nombre de coups sensiblement plus élevé avec la charge d'exercice (charge réduite). Il est vrai que, dans ce cas, la portée et la puissance du projectile varient dans le même sens que la charge.

La portée du canon de Dunkerque doit pouvoir dépasser 35 kilomètres à pleine charge et sous un angle d'une quarantaine de degrés. C'est là une portée qu'on n'envisageait pas, il y a quelque temps encore, et qu'on ne pouvait, du reste, réaliser à bord des navires, les affûts marins ne permettant pas, en général, de dépasser une inclinaison d'une vingtaine de degrés. D'autre part, le tir à partir d'une quinzaine de kilomètres n'est pas suffisamment précis et surtout la puissance de perforation n'est pas assez grande pour que l'on aille jeter sa poudre aux moineaux en s'attaquant, à de pareilles distances, aux cuirassés modernes.

Il a fallu la guerre actuelle, où les opérations de campagne se sont transformées en opérations de siège, pour qui l'on songeât à employer à terre les engins de la guerre navale. Encore ces engins ne sont-ils pas très bien appropriés à l'usage que l'on veut en faire. Le canon **KRUPP** de 381, dont le tube pèse 93 tonnes et l'affût au moins autant, sans parler de la plate-forme, ne peut guère déplacer que sur voie ferrée, et il constitue déjà à lui tout seul un train d'une certaine importance.

Il ne peut, comme nous l'avons vu, tirer à pleine charge qu'une centaine de coups, ce qui réduit sa vie *active* à un peu moins de *quatre secondes (*le parcours de l'âme par le projectile demandant environ 1/25^{e} de seconde). Et, d'autre part, la bouche à feu, en raison des températures et des pressions énormes qui s'y développent, est assez délicate, d'autant plus délicate qu'elle est plus *colossale.*

On peut même parier avec beaucoup de chances de succès que, si le canon de Dunkerque n'a pas tiré d'une façon plus active, c'est qu'il avait été atteint de quelque maladie interne grave, telle qu'une érosion un peu trop intense de son tube digestif.

Les approvisionnements de bouches à feu de ce genre sont d'ailleurs toujours très restreints, tant en raison de la faible durée de ces canons monstres que des consommations très réduites qu'exigent ordinairement les combats navals.
Ajoutons que le canon de 381 ne paraît pas avoir été mis en service et que c'est plutôt une pièce de collection que l'on a été chercher chez **KRUPP** qu'une bouche à feu d'usage courant. Il y en a au reste bien d'autres à Essen et nous ne désespérons pas de voir un jour apparaître devant une de nos places, après quelques mois d'efforts, le canon de 406 m/m5 que **KRUPP** garde en magasin et qui n'a jamais servi. Ce canon pèse 104 tonnes et tire un projectile de 920 kilos à la vitesse initiale de 940 mètres avec une charge de 383 kilos de poudre. Quand il n'éclate pas, il perce à bout portant une cuirasse de 145 centimètres d'acier.
On trouverait de même chez **SCHNEIDER** ou à Coventry des canons analogues pesant de 104 à 108 tonnes ; mais on a préféré jusqu'ici les laisser au repos. Il sera toujours temps de les sortir, s'il est nécessaire, le jour où l'on attaquera les places du Rhin.
Nos arsenaux de la marine possèdent également à ce point de vue des réserves considérables. Les progrès constant des vitesses initiales dans les bouches à feu avait amené, il y a quelques années, toutes les marines du monde à réduire d'une douzaine de centimètres le calibre des grosses pièces de l'artillerie navale, si bien que le canon de 42m/m modèle 1875 avait fini par être remplacé en France par le canon de 305 m/m bientôt en usage sur tous les cuirassés modernes.
L'adoption de cette nouvelle pièce a fait mettre momentanément au rancart les canons de calibre plus élevé, mais de vitesse initiale beaucoup plus faible. Il n'en est pas moins vrai que les vieux canons de 42, de 37, de 34 ou de 32 jadis débarqués, parce qu'ils étaient impuissants contre les blindages des cuirassés modernes, seraient encore capables de faire d'excellente besogne.

LES GROS CALIBRES DE JADIS

Ce n'est point d'aujourd'hui que date la mode des gros calibres. Le moyen âge lui-même les connaissait et les Gantois construisirent en 1452, pour assiéger Oudenarde, une bombarde, la « *Tolle Grete* » (Margot la Folle), dont le calibre atteignait 22 pouces (60 centimètres).
En France, à la fin du dix-septième siècle, l'artillerie de **Louis XIV** employait les mortiers Comminges de 18 pouces (419 centimètres) qui tiraient une bombe de 500 livres et, au siècle dernier, un mortier Paixhans de 22 pouces figurait au siège d'Anvers où il ne tira, du reste, que 15 bombes du poids de 500 kilos chacune.
Quant au mortier, dit *Palmerston 's Folly*, qui fut construit en Angleterre en 1858 pour remplacer les mortiers insuffisants de la campagne de Crimée, son calibre était de 93 centimètres et son poids de 93 tonnes. Quelque considérable que fût cet engin, il ne détenait cependant pas le record du genre, car un mortier de même calibre fut fondu à Andrinople en 1453, pour le sultan **MAHOMET II,** par un fondeur hongrois qui s'appelait **ORBAN**. Traîné par 50 paires de bœufs et 500 hommes, ce mortier n'employa pas moins de deux mois pour faire les trente-six lieues qui séparaient Andrinople de la capitale byzantine.
A son arrivée devant Constantinople, **MAHOMET II** le fit aussitôt mettre en batterie, comptant sur les effets formidables que devaient produire des boulets de pierre de 1 200 livres. Ces effets dépassèrent en effet toutes les prévisions : le mortier éclata au premier coup, anéantissant plus de cinq cents hommes sur les sept cents qui le servaient, et parmi eux, le fondeur **ORBAN**, ce qui prouve que même en 1453, le colossal ne conduisait pas toujours au succès.

****